



HAL
open science

Le souci du travail - Synthèse

Pauline Laurent, Julien Lévy, Gabriel Uribelarrea

► **To cite this version:**

| Pauline Laurent, Julien Lévy, Gabriel Uribelarrea. Le souci du travail - Synthèse. 2025. <hal-05280961>

HAL Id: hal-05280961

<https://hal.science/hal-05280961v1>

Submitted on 24 Sep 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Synthèse

Le souci du travail

Une recherche sur le
rapport au travail des
jeunes sur deux territoires
du Nord-Isère



Pauline Laurent
Julien Lévy
Gabriel Uribelarrea

INTRODUCTION

Cette synthèse restitue les résultats d'une recherche menée par la Chaire PUBLICS des politiques sociales, sur le rapport au travail des jeunes sur deux territoires du Département de l'Isère : le Haut-Rhône dauphinois et Porte des Alpes. Cette enquête interroge le rapport des jeunes au travail, entendu dans son sens élargi, comme l'activité générale que l'on accomplit pour produire quelque chose ou fournir un service, de manière déclarée ou non, rémunérée ou non, et sous une variété de statuts.

D'un point de vue méthodologique, nous avons adopté une approche par les publics, qui s'attache à comprendre comment les individus perçoivent, interprètent, s'approprient ou contournent et résistent aux politiques, institutions ou dispositifs qui leur sont destinés. Loin de considérer les destinataires d'une politique publique comme un public passif ou captif, notre approche prend au sérieux les préoccupations des personnes, et part de leurs propres catégorisations et expériences, potentiellement en marge de l'institution. Cette approche s'accompagne d'une attention aux activités, c'est-à-dire aux situations concrètes dans lesquelles les personnes sont prises, et aux manières dont elles composent et agissent dans ce cadre. L'analyse qui en résulte ne se fonde donc pas sur les origines sociales ou les dispositions préalables des personnes enquêtées, mais sur ce qu'elles font et expérimentent en contexte, en interaction avec leur environnement, ainsi que sur les registres explicatifs qu'elles mobilisent pour décrire et expliquer leurs situations.

La recherche révèle trois constats principaux. Premièrement, les jeunes ont le souci du travail : ils commencent à travailler avant leur majorité, ils multiplient les expériences professionnelles et s'investissent dans des démarches pour trouver du travail. Deuxièmement, les jeunes accèdent au travail par l'intermédiaire de dispositifs d'insertion, mais aussi et surtout, par l'intermédiaire de proches (familles, amis, voisins, connaissances, etc.) et en explorant des environnements plus ou moins familiers. Troisièmement, à travers leurs expériences, les jeunes forment leurs aspirations professionnelles, endurant des épreuves parfois difficiles ou bifurquant vers des secteurs où ils trouvent ce qui compte pour eux.

AVOIR LE SOUCI DU TRAVAIL

Dans un premier temps, la recherche s'est intéressée au rapport qu'entretiennent les jeunes avec l'activité professionnelle en général, avec le fait de travailler. Les résultats font apparaître que le travail importe pour les jeunes que nous avons rencontrés. Ils souhaitent travailler, pour des raisons diverses et dynamiques, et nombreux sont les enquêtés qui nous décrivent de premières expériences de travail à des âges très précoces.

Une jeunesse en quête d'activité professionnelle

Le rapport des jeunes au travail fait l'objet de nombreux stéréotypes, souvent véhiculés par les médias et largement partagés dans l'opinion publique. Ils sont fréquemment décrits comme ayant un rapport détaché au travail, seraient moins engagés que leurs aînés, peu fidèles à l'entreprise et éloignés de la « valeur travail ». Pourtant, les recherches scientifiques contredisent largement ces représentations : les jeunes continuent d'accorder une importance centrale au travail et manifestent un réel attachement au fait d'avoir une activité professionnelle (Bene, 2019).

Photographie des personnes interrogées

Dans le cadre de l'enquête, nous avons interrogé 37 jeunes, lors d'entretiens semi-directifs individuels (27) ou collectifs (4). Il s'agit de jeunes hommes (18) et de jeunes femmes (19) ayant entre 16 et 31 ans. Quinze des enquêtés habitent le Haut-Rhône dauphinois ; vingt habitent Porte des Alpes ; et deux habitent des territoires limitrophes. Tous sont concernés par le travail, selon des statuts différents : stagiaires, alternants, intérimaires, étudiants exerçant une activité rémunérée, travailleurs saisonniers, salariés en emploi durable, bénéficiaires de dispositifs d'insertion, ou encore en recherche d'emploi ou de formation.

Les résultats de notre enquête corroborent ces constats. Les jeunes rencontrés partagent un véritable « souci du travail ». Cette expression désigne à la fois un état d'esprit de préoccupation et une dynamique orientée vers l'action : avoir le souci du travail, c'est se projeter dans un avenir, dans un projet d'activité. Ce souci se manifeste ainsi par un engagement dans diverses formes d'activités professionnelles, ou dans des démarches visant à accéder à l'emploi.

Le souci du travail des enquêtés s'accompagne d'une inquiétude : accéder à un emploi reste difficile. Ils pointent à la fois des obstacles individuels (âge, manque

de qualification, manque de confiance) et des freins structurels (offres rares sur leur territoire, exigences croissantes des employeurs, précarité des postes). Malgré cela, tous ceux que nous avons rencontrés travaillent – et souvent, beaucoup.

Des motivations plurielles et évolutives

Ce souci du travail repose sur une variété de motivations. La plus fréquemment exprimée est la nécessité financière : travailler permet d'avoir des ressources pour subvenir à ses besoins, aider sa famille, financer ses études, se déplacer, consommer ou profiter de loisirs. Le travail est également valorisé pour son potentiel de formation, notamment à travers les stages ou le bénévolat, perçus comme des expériences utiles et inscrites dans des projets professionnels, même sans rémunération directe. Enfin, le travail revêt une forte valeur symbolique : au-delà de sa fonction économique, il constitue une source de reconnaissance sociale, permet de se sentir utile et autonome, et participe à la construction de l'estime de soi. À l'inverse, l'inactivité est fréquemment disqualifiée, renforçant l'idée selon laquelle travailler est un devoir moral.

Ces différentes motivations sont souvent imbriquées, contextuelles et évolutives. Elles se transforment au fil des expériences rencontrées par les jeunes. Par exemple, une jeune femme ayant commencé un emploi en grande distribution pour financer ses études a décidé, après avoir appris qu'elle était enceinte, de s'y consacrer pleinement, trouvant un nouveau sens à cette activité.

Des expériences de travail précoces

Ce souci partagé pour le travail se traduit par des expériences à un jeune âge, dès l'enfance ou l'adolescence. Beaucoup de jeunes relatent ainsi de premières activités exercées auprès de personnes de leur entourage. Ces premières expériences sont souvent l'occasion de découvrir des secteurs professionnels et d'en intégrer les codes.

Au collège ou au lycée, nombreux sont ceux qui s'engagent d'eux-mêmes dans des activités rémunérées, souvent non déclarées, comme aider sur un marché le week-end ou travailler ponctuellement dans des commerces pendant les vacances. Le travail s'articule alors très tôt aux parcours scolaires. Trois cas de figure ressortent. Dans certains cas, le travail s'articule aux études, à travers des stages inscrits dans les formations, ou des emplois étudiants qui permettent la soutenabilité des études. Dans d'autres situations, il constitue une source de motivation scolaire, les expériences pénibles renforçant la volonté d'obtenir un diplôme pour s'en tenir éloigné. Enfin, le travail peut finir par prendre le pas sur la scolarité, dans le cas où l'emploi étudiant devient l'activité principale, ou lorsque des stages conventionnés avec l'établissement scolaire permettent de justifier des absences.

ACCÉDER AU TRAVAIL

Les jeunes interrogés tiennent à travailler et multiplient les expériences professionnelles, malgré un territoire qu'ils décrivent comme pauvre en opportunités d'emploi. L'enquête met en lumière le rôle central des « solidarités du proche » comme levier permettant d'accéder au travail, ainsi que les stratégies de mobilités que doivent déployer les jeunes pour faire face aux difficultés de déplacements rencontrées sur les territoires de l'enquête.

Un accès au travail par les « solidarités du proche »

Dans un contexte territorial perçu comme pénurique vis-à-vis de l'emploi, les jeunes déploient différentes stratégies pour dénicher et saisir des opportunités professionnelles. Beaucoup ne sollicitent pas spontanément les dispositifs institutionnels d'insertion ou d'accompagnement. Ils les connaissent souvent de manière vague, mais ne se reconnaissent pas en tant que destinataires de ces derniers, renvoyant à une forme de non-recours par non-concernement (Vial, 2020).

Toutefois, certains nous disent s'y engager. Les recours aux dispositifs d'insertion adviennent alors le plus souvent par l'intermédiaire d'un proche, d'une connaissance qui donne à voir un accompagnement réalisé ou qui incite à pousser les portes de l'institution, ou parce que le dispositif est connu et identifié localement.

Pour les jeunes qui les fréquentent, ces structures jouent alors un rôle important de mise en relation et de découverte d'opportunités, souvent restées invisibles jusqu'alors. Néanmoins, même accompagnés, les enquêtés continuent en parallèle de chercher du travail par leurs propres moyens.

Pour cela, leur réseau de proches constitue la première ressource mobilisée. Famille, amis, voisins, connaissances leur fournissent des informations sur les opportunités locales, facilitent leurs embauches en diffusant leurs candidatures, ou les intègrent directement dans leurs propres environnements professionnels. Cette « solidarité du proche » est un levier déterminant dans l'accès à l'emploi. Elle souligne l'importance de l'étendue et de la composition du réseau social des jeunes dans leur trajectoire professionnelle et les inégalités qui en découlent.

Cette solidarité n'est cependant pas sans implication pour la personne qui joue le rôle d'intermédiaire : celui qui recommande ou accueille un jeune sur son lieu de travail se voit assigné à un rôle de responsabilité et de formation à son égard, et met en jeu sa réputation auprès de son employeur. Certains jeunes relatent ainsi

les rappels à l'ordre ou des sanctions subies par leurs proches lorsque la mise en relation professionnelle ne se passe pas bien. Par la suite, les jeunes peuvent eux-mêmes jouer ce rôle d'intermédiaire pour d'autres, perpétuant ainsi de manière différée ces dynamiques d'entraide.

Le territoire comme ressource et comme ancrage

Cette «solidarité du proche» renvoie également aux ressources identifiées et mobilisées dans l'environnement géographiquement proche. De nombreux enquêtés ont en effet trouvé un stage, une alternance, un emploi étudiant ou estival dans des lieux qu'ils connaissent et fréquentent. Ainsi, la familiarité leur permet de dénicher et de saisir des opportunités professionnelles. En circulant dans ces espaces, les jeunes construisent une connaissance située du marché local de l'emploi, une ressource clé dans leur recherche de travail.

Ces environnements proches sont aussi des territoires d'attachement, autour desquels les jeunes construisent leurs projets professionnels. C'est le cas d'une jeune femme ayant fait le choix de créer une association de danse dans sa commune d'origine, un territoire qui compte pour elle. Mais ces lieux d'attachement peuvent aussi être des lieux éloignés, comme pour les jeunes qui nourrissent des projets de mobilité internationale qui impliquent de revenir dans des pays où ils ont vécu ou dont ils sont originaires.

Il importe aussi de souligner que, pour certains enquêtés, leur projet professionnel s'organise autour du Nord-Isère en tant que lieu d'ancrage, un lieu duquel il est possible de partir, mais où l'on envisage également de revenir. C'est notamment le cas des jeunes partis réaliser leurs études dans d'autres villes ou pays, qui reviennent tous les étés pour trouver un travail estival dans le Nord-Isère, ou de personnes qui se réinstallent définitivement pour travailler dans le Nord-Isère après une période de résidence plus ou moins longue dans d'autres villes.

Cette familiarité des jeunes avec des environnements proches au sein desquels ils dénicher des opportunités professionnelles peut également concerner les environnements numériques, avec des jeunes qui trouvent des activités rémunératrices en ligne : leur connaissance d'un champ (jeux vidéo, sport, cryptomonnaie) leur permet de monétiser des compétences qui s'accomplissent alors à distance.

La mobilité comme obligation

Dans ces démarches de recherche d'emploi, la question de la mobilité apparaît comme un enjeu central. En effet, la recherche de travail des jeunes ne s'accomplit pas seulement dans des environnements immédiatement à portée, mais rend nécessaire le déplacement vers des lieux plus éloignés. Particulièrement, les grandes villes sont des espaces prisés pour les jeunes en quête d'opportunités

professionnelles. Ils racontent la nécessité de pouvoir s'y rendre régulièrement. Or, les difficultés de mobilité sont particulièrement marquées dans certains territoires, notamment dans le Haut-Rhône dauphinois. La voiture individuelle reste ainsi perçue comme indispensable, tant pour élargir son champ de recherche de travail que pour maintenir une activité professionnelle. Les jeunes qui ne disposent pas du permis de conduire ou d'un véhicule doivent composer avec des solutions alternatives : vélo, auto-stop, covoiturage, proches qui acceptent de les transporter, réseau de transports publics. Dans différents cas, il s'agit de composer avec de différentes modalités de déplacement pour accomplir un seul et même trajet. Ces stratégies témoignent d'une forte volonté de se déplacer malgré les contraintes, mais, dans différents cas, leurs limites ne sont pas surmontables et peuvent constituer un frein à l'accès à l'emploi et à la réalisation de certains projets professionnels.

CONSTRUIRE SES ASPIRATIONS

La recherche s'est également intéressée aux parcours des jeunes dans l'emploi, autrement dit à leurs carrières professionnelles. L'analyse de ces carrières conduit à envisager le travail non pas comme une simple succession d'activités, mais plutôt comme un processus au cours duquel les jeunes élaborent un rapport situé au travail, à partir des expériences qu'ils traversent (Bidart & Longo, 2007).

Une inscription, choisie ou subie, dans des milieux professionnels éprouvants

Parfois, le parcours dans l'emploi prend la forme d'une inscription durable dans un milieu professionnel éprouvant. On observe alors trois cas de figure. Premièrement, cette inscription prolongée peut être voulue et tolérée, car soutenue par la certitude qu'elle demeurera temporaire. C'est le cas par exemple de jeunes diplômés réalisant une activité non qualifiée de façon à gagner de l'argent provisoirement, mais sans s'y projeter sur le long terme. La possibilité de s'extraire de la situation la rend soutenable.

À l'inverse, certains jeunes se trouvent pris durablement dans des environnements professionnels qui leur font violence, sans opportunité d'en changer et sans possibilité de les transformer de l'intérieur. Ces derniers subissent donc leur emploi du fait de l'absence d'opportunité ou de perspective : leur précarité les fidélise à un milieu professionnel malgré leur volonté de le quitter.

Enfin, l'enquête met en lumière l'impact des assignations de genre sur les parcours professionnels des jeunes femmes, notamment dans les secteurs traditionnellement

masculins. Celles-ci font face à des remarques sexistes, à une disqualification de leurs compétences, et à un accès limité à certaines formations en raison de stéréotypes de genre. Ces obstacles, présents tant dans les institutions d'insertion que sur les lieux de travail, entravent leurs aspirations professionnelles et leur projection dans l'avenir. Pour autant, ces jeunes femmes persèverent dans ces milieux pourtant hostiles, dans l'espoir de réussir à s'y affirmer et à y construire une carrière. Il s'agit donc d'une inscription choisie et motivée par des aspirations professionnelles, qui résiste à la violence du secteur convoité.

Des parcours faits d'opportunités et de bifurcations, où se définit le « vrai boulot »

Mais les trajectoires professionnelles des enquêtés ne sont jamais tout à fait linéaires, et on observe de nombreux cas de bifurcations et de changements d'environnements professionnels. Si les jeunes nous disent régulièrement endurer des situations professionnelles insatisfaisantes, voire éprouvantes, ils font preuve d'une forte détermination à accéder à des emplois dans des environnements jugés plus satisfaisants. L'expérience d'activités professionnelles pénibles contribue alors à affiner leurs aspirations. Par exemple, nombreux sont les jeunes qui ont trouvé dans leurs expériences à l'usine une motivation pour la poursuite d'études ou de formations diplômantes, de façon à ne pas avoir à retourner à l'usine à l'avenir. Les qualités recherchées dans un emploi futur se construisent en creux, à partir des manques ressentis dans les expériences passées : rechercher de la stabilité après des contrats courts, rechercher du contact après un travail solitaire, rechercher davantage d'autonomie après une expérience très encadrée, etc.

Ainsi, les expériences difficiles sont pour les jeunes des occasions de définir ce qu'est pour eux le « vrai boulot » (Bidet, 2011), en contraste avec un « sale boulot » (Hughes, 1996) dont il convient de rester éloigné. Ces bifurcations après des expériences négatives témoignent du caractère réflexif de l'engagement dans le travail, et de la portée productive que peuvent avoir ces épreuves, malgré leur dureté (Stavo-Debaugé, 2012).

Toutes les expériences de travail des enquêtés ne sauraient toutefois se réduire à des difficultés. Certains relatent des expériences positives, qui les amènent à envisager leur futur professionnel en continuité avec celles-ci. Ils construisent ensuite des carrières au sein de ces milieux, en apprenant sur le tas ou en cherchant des formations diplômantes. Ces situations révèlent le poids de l'expérience dans la construction des aspirations et des carrières : les jeunes qui se projettent dans des milieux les ont souvent découverts du fait d'une opportunité, et ont déterminé leur valeur en en faisant l'expérience concrète. Loin d'un parcours linéaire, fruit d'un projet longuement mûri et préexistant, l'évolution des jeunes dans l'emploi se forge au gré des situations qu'ils rencontrent.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

Béné, J. (2019). *Saisir la diversité de la jeunesse à travers ses rapports au travail : Exploitation de l'enquête Génération 2013*. INJEP.

Bidart, C., & Longo, M. E. (2007). Bifurcations biographiques et évolutions des rapports au travail. In J.-F. Giret, Y. Grelet, C. Laviaille, J. Timoteo, & P. Werquin (Éds.), *Rupture et irréversibilités dans les trajectoires*. Céreq. (Relief, n° 22).

Bidet, A. (2011). *L'engagement dans le travail : Qu'est-ce que le vrai boulot ?* Presses universitaires de France.

Hughes, E. C. (1996). *Le regard sociologique : Essais choisis* (J.-M. Chapoulie, Éd.). Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

Stavo-Debaugé, J. (2012). Des « événements » difficiles à encaisser : Un pragmatisme pessimiste. In D. Céfaï & C. Terzi (Éds.), *L'expérience des problèmes publics* (pp. 191–223). Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

Vial, B. (2020). *L'expérience du non-recours dans les parcours d'insertion des jeunes peu ou pas diplômés* [Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes].

